



**L'AVANT-DERNIÈRE
VERSION
DE LA RÉALITÉ**
BROGNON ROLLIN

LIVRET D'INTRODUCTION
À L'EXPOSITION

À DESTINATION DES ÉCOLES
ET DES ASSOCIATIONS

09.10.2021 > 09.01.2022

BP
S²²
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT



Cher.e.s enseignant.e.s,
Cher.e.s responsables de groupes,

La plupart d'entre vous seront accompagné.e.s dans la visite des expositions par les guides du BPS22. Le rôle de ces médiateur.trice.s est d'engager un dialogue entre les différents publics et les œuvres. Ils conçoivent des visites interactives pour permettre à chacun.e d'aiguiser son esprit critique, de développer son imaginaire, d'exercer sa curiosité et sa réflexion. Les médiateur.trice.s sont donc une porte d'entrée à la compréhension de l'art contemporain afin que la visite du musée soit un plaisir autant qu'un apprentissage.

De notre côté, nous attendons des enseignant.e.s et des responsables de groupes que toutes questions ou réactions soient accueillies avec bienveillance et sans jugement. L'audace de certaines réflexions est souvent le point de départ de discussions et de confrontations enrichissantes pour la visite.

Nous demandons également aux accompagnant.e.s de participer pleinement à la visite et aux ateliers avec le groupe. Cette expérience vécue en commun permettra de prolonger la réflexion après le moment passé au BPS22.

Nous sommes conscients qu'il est parfois déstabilisant de ne pas connaître le contenu des ateliers au moment de la réservation des visites. Si nous ne sommes pas plus précis sur le déroulement de ceux-ci, c'est que nos médiateur.trice.s tentent, au maximum, de partir de la dynamique installée pendant la visite. Il faut savoir aussi que chaque guide a sa spécificité quant à la technique qu'il propose aux participant.e.s.

En vous remerciant de l'intérêt porté aux expositions du BPS22, nous vous souhaitons une bonne lecture de ce dossier pédagogique.

Sophie Pirson
Responsable de la médiation au BPS22

SOMMAIRE

4 INTRODUCTION

5 EXPOSITION

DAVID BROGNON & STÉPHANIE ROLLIN	5
C'EST QUOI UN DUO D'ARTISTES ?	6
UN TRAVAIL DE COLLABORATION	6

L'AVANT-DERNIÈRE-VERSION DE LA RÉALITÉ	7
---	----------

LA SCÉNOGRAPHIE	8
UNE EXPOSITION DANS LA PÉNOMBRE	8
L'EFFET " KISS COOL "	9
UNE IMPRESSION DE DÉJÀ-VU	9
DANS LA MAIN DE YAMINA	9

10 THÉMATIQUES ABORDÉES

LE TEMPS	10
COMMENT MESURER LE TEMPS ?	11
FOCUS SUR QUELQUES OEUVRES	12

L'ENFERMEMENT	16
DIFFÉRENTES FORMES D'ENFERMEMENT	17
FOCUS SUR QUELQUES OEUVRES	18

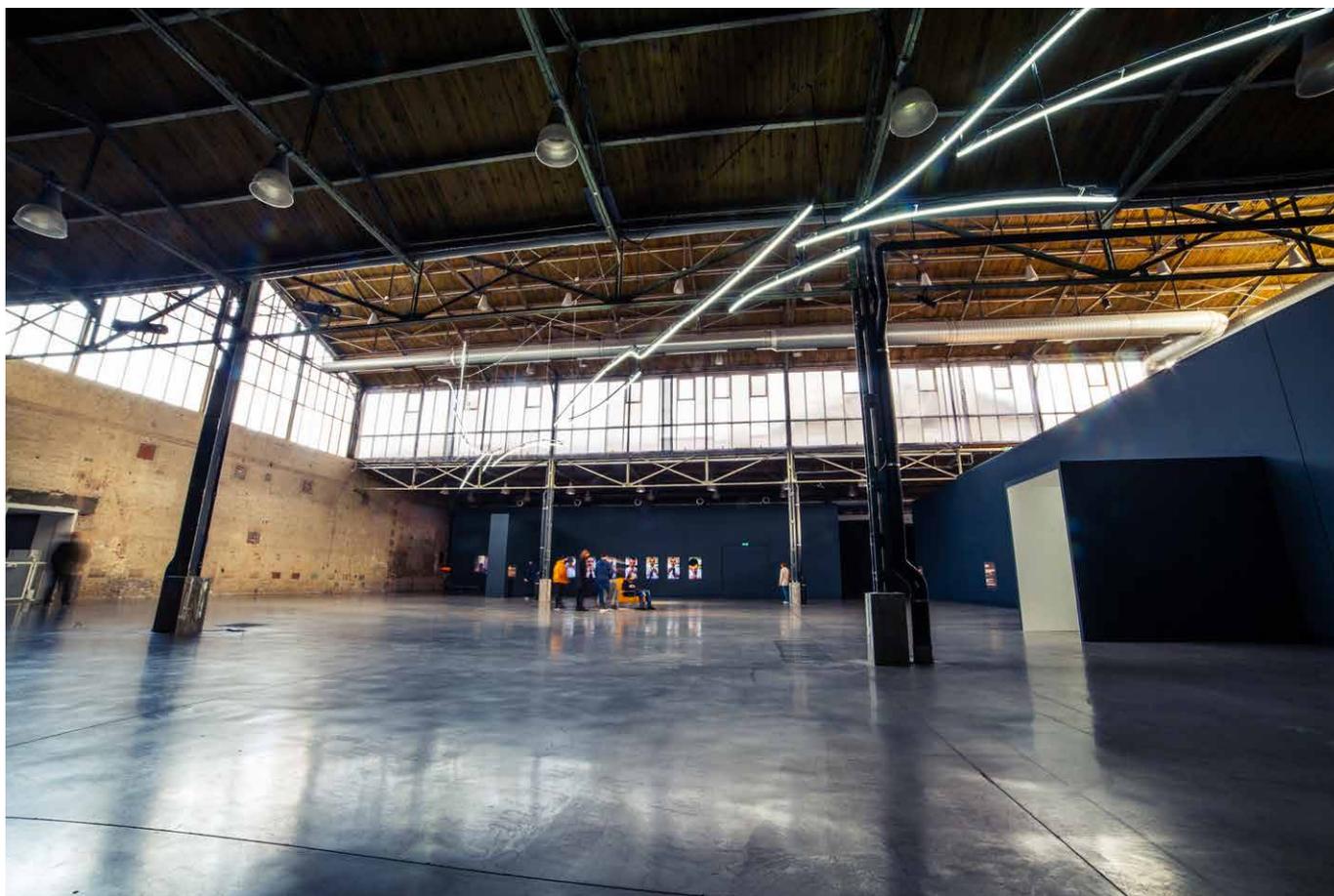
INTRODUCTION

L'intention pédagogique du **BPS22** est de créer les conditions d'une rencontre sensible et intellectuelle entre des enfants, des adolescents, et l'art contemporain.

Au BPS22, la rencontre avec l'art est donc envisagée comme un moment de développement des facultés individuelles à s'émouvoir et à réfléchir ; comme une occasion de créer des liens durables entre le musée et un public jeune parfois très éloigné du monde culturel. Les guides et les animateurs du BPS22 sont là pour faciliter cette rencontre et élaborent des visites et des ateliers adaptés (et adaptables) à tous nos jeunes visiteurs, quels que soient leurs niveaux.

Ce dossier est conçu pour vous permettre de préparer votre visite et poursuivre quelques pistes pédagogiques en classe. Nous vous présenterons **quelques grandes questions** abordées par *L'avant-dernière version de la réalité* puis **l'exploration d'œuvres** sélectionnées par niveau d'âge et d'enseignement. Nous précisons enfin brièvement le déroulement de **votre visite au BPS22** à la fin de ce document.

Le BPS22 accompagne quotidiennement tous les visiteurs dans la compréhension des formes contemporaines de la création et des thèmes abordés par les expositions. Les visiteurs qui souhaitent arpenter librement le musée peuvent découvrir les expositions munis du guide du visiteur, papier ou numérique, disponible gratuitement. Sur réservation préalable, nos médiateurs peuvent également accompagner tous les types de public à travers les œuvres et les artistes exposés.



↑
© Dimitri Toebat

EXPOSITION

DAVID BROGNON ET STÉPHANIE ROLLIN



↑
David Brognon
& Stéphanie Rollin
©BPS22

David Brognon et Stéphanie Rollin se sont rencontrés en 2006 au Mudam – le Musée d'art contemporain du Luxembourg – où ils étaient employés; lui à la régie et elle comme assistante de la direction. Leurs parcours artistiques sont très différents: David Brognon vient de l'art urbain et Stéphanie Rollin du design. Mais très vite, ils décident de travailler ensemble et cela fait maintenant plus de 16 ans!

À deux, ils vont développer un travail qui questionne la perception du temps, la durée, l'attente, l'enfermement, les frontières, en prenant soin de partir de situations réelles. Tous deux accordent beaucoup d'intérêt à l'art social, engagé. Loin d'une pratique d'atelier, ils veulent travailler sur le terrain, au contact des gens et le plus souvent de ceux qu'on ne voit pas ou qu'on ne veut pas voir; c'est-à-dire des personnes exclues ou dites "en marge" comme des prisonniers, des toxicomanes, des ouvriers d'usine ou de petits métiers peu considérés.

Les œuvres qu'ils réalisent sont toutes très différentes (installation, sculpture, vidéo, photographie) et ne correspondent pas à un matériau ou une technique spécifique. Les deux artistes adaptent leur médium en fonction des projets; ceux-ci évoluant au fur et à mesure des rencontres, des contraintes, du temps et des événements politiques. Ce qu'ils veulent, c'est créer de l'empathie. À partir des histoires et des situations réelles des personnes avec qui ils collaborent, ils jouent sur le temps étiré, exposé, cyclique, fragmenté pour nous faire ressentir autrement la réalité "acquise" - celle que l'on croit connaître comme la seule et unique - et perturber nos certitudes.

Les projets qu'ils mènent sont souvent lent et long car David Brognon et Stéphanie Rollin doivent être entièrement d'accord l'un avec l'autre sur la finalité d'une œuvre avant qu'elle ne voit le jour. Si c'est la seule condition à la création commune de leurs pièces, ils avouent que c'est une méthode parfois contraignante! "Nous sommes très différents, mais nous recherchons exactement la même chose" précise David Brognon. Le duo travaille par enlèvement, épure, synthétise, pour aller à l'essentiel. "La création des projets s'adapte aux sujets" rappelle Stéphanie Rollin, avant de préciser que, face à un sujet, il y a plusieurs types d'approches et de processus.

Aucune répartition des tâches n'est figée entre les deux artistes: "Notre travail impose une immersion à la fois dans la théorie et les contextes sociétaux, nous plaçant chacun à notre tour dans une position de caméléon absorbant les environnements selon nos obsessions respectives." En revanche, chaque pièce fait l'objet d'un accord et d'une co-signature. "Notre complémentarité est la clé de la justesse de nos travaux. Il nous semble qu'il existe une seule réponse possible par sujet, tant qu'elle n'est pas trouvée, nous continuons à chercher la réponse correcte. C'est un long processus de création, qui est parfois à la limite de la superstition."

C'EST QUOI UN DUO D'ARTISTES ?

Un duo d'artistes est l'association de deux artistes qui travaillent ensemble. Il existe également des collectifs de personnes travaillant ensemble, de manière plus ou moins libre et indépendante selon leurs envies. Si nous avons souvent à l'esprit l'image de l'artiste solitaire dans son atelier, les démarches collaboratives, en art, ne sont pas nouvelles !

C'est le cas des ateliers de la Renaissance où de grands maîtres européens des 16^e et 17^e siècles, comme Rubens, s'entourent de spécialistes (en nature morte par exemple ou en peinture animale) et d'assistants pour répondre à leurs nombreuses commandes. Les trois frères Le Nain s'associaient pour réaliser des peintures dont les historiens de l'art, aujourd'hui, ne parviennent toujours pas à identifier la signature. Jérôme Bosch, lui, a commencé à travailler dans l'atelier de son père, avec ses frères et neveux.

Ces pratiques collectives ont principalement répondu à la nécessité de produire beaucoup, en peu de temps, avec une maîtrise de tous les sujets. Certains artistes contemporains – c'est le cas de Jeff Koons ou de Wim Delvoye – maintiennent cette tradition d'atelier. Ils restent concepteur d'une œuvre (c'est-à-dire qu'ils en ont l'idée originale) qui est essentiellement réalisée par des assistants qualifiés. Souvent, ils signent seuls leurs œuvres qui ne sont pas revendiquées comme collectives.

Au 20^e siècle, de nombreux artistes remettent en cause les catégories de l'art, les notions de savoir-faire et la signature individuelle de l'œuvre. Des groupes d'artistes vont se développer dans le sillage des mouvements dadaïstes, surréalistes ou du Bauhaus. Ils exercent à plusieurs mains et envisagent des nouvelles formes de partage de la conception, des savoir-faire, de la diffusion de leurs créations.

Dans les années 1970-1980, on voit émerger les duos d'artistes : en couple, en fratrie ou de nature amicale. C'est le cas de Christo et Jeanne-Claude, des Frères Jake et Dinos, de Pierre et Gilles, Marina Abramovic et Ulay et bien d'autres... Il est à noter que de nombreuses compagnes d'artistes sont associées dès les origines du travail artistique mais n'ont jamais vu leur nom apparaître au regard des œuvres ou que très tardivement ; révélant ainsi les obstacles d'une société qui peine à accorder une place aux femmes, même dans le milieu de l'art.

UN TRAVAIL DE COLLABORATION

Outre le fait qu'ils travaillent en duo, David Brognon et Stéphanie Rollin développent un travail collaboratif. Pour réaliser leurs œuvres, ils s'adressent souvent à des artisans, des techniciens ou différentes personnes ayant des savoir-faire spécifiques. Jamais ils n'oublient de les citer. C'est pourquoi, sur les cartels de l'exposition, le visiteur peut lire le nom des personnes qui ont collaboré à chaque œuvre.

David Brognon explique : " Avec Stéphanie, nous ne sommes pas dans une guerre d'égo. D'une manière générale dans notre travail, on ne crie pas mais on chuchote des histoires, on les distille, mais on ne les impose pas. Elles sont déjà fortes en elles-mêmes, on essaie de trouver un filtre qui permette aux gens de comprendre et d'appréhender les situations et on se retire derrière les œuvres. On préfère que les personnes se souviennent de nos œuvres plutôt que de notre nom. Mais surtout, quand on travaille sur l'humain, il y a une question de confiance. Que ce soit un porteur de croix à Jérusalem, les toxicomanes ou les prisonniers avec lesquels on a travaillé ... ces gens nous ont fait suffisamment confiance pour qu'on soit les dépositaires de leurs histoires. Lorsque l'on a cette chance, ce serait insultant de tirer la couverture à soi et de dire " Nous sommes les artistes ! ". Nous sommes des artistes mais surtout des passeurs d'histoires. Du coup, tous ces gens sont là avec nous. Dans l'exposition, il y a aussi beaucoup de gens présents qui nous confient leur savoir-faire, que ce soit la marqueteuse de paille ou le serrurier avec lequel on a travaillé. Ils mettent en forme nos idées mais au final il y a leur patte. Ils font donc partie de l'œuvre. "

L'AVANT-DERNIÈRE VERSION DE LA RÉALITÉ

L'avant-dernière version de la réalité, le titre de l'exposition de David Brognon et Stéphanie Rollin, est emprunté à une nouvelle de Jorge Luis Borges, un écrivain argentin (1899-1986) dont l'œuvre est considérée comme un des grands classiques de la littérature du 20^e siècle.

Toute sa vie, Borges s'est interrogé sur le temps, "cette trame sans fin du passé, du présent, de l'avenir, du toujours et du jamais" écrit-il dans "There Are More Things", un texte du recueil *Le Livre de sable*. Il nous rappelle que nous sommes faits de mémoire, mais que celle-ci est faite, en grande partie, d'oubli. Chaque pas en avant est un morceau du passé. Dans ses écrits, il interroge également les sentiments de solitude, d'angoisse, d'inutilité, le caractère mystérieux de l'univers, du temps et de nous-mêmes. Borges considère par ailleurs qu'il y a plusieurs versions de nous-mêmes... On n'est jamais tout à fait soi, jamais tout à fait un autre. Le réel et notre imagination sont aussi vrais et faux l'un que l'autre.. On comprend donc mieux pourquoi David Brognon et Stéphanie Rollin ont repris ce titre pour leur exposition !

À propos de ce titre, David Brognon explique : "Toutes nos œuvres recouvrent différentes versions de la réalité. Il n'y en a pas une qui est plus valable que l'autre. Cela veut dire que chaque pièce qui est montrée donne une réalité ; mais il y a différentes couches. Une réalité peut fonctionner dans un lieu mais pas dans l'autre. Il y a en fait une simultanéité de réalités qui co-existent." Stéphanie Rollin continue en disant que *L'avant-dernière version de la réalité* donne également une notion de compte à rebours. "C'est comme si on allait arriver vers une dernière version ; comme s'il y avait plusieurs réalités mais avec une notion de timing. On a l'impression de presque arriver à la fin de l'histoire et des possibilités."

Le titre de l'exposition recouvre donc des notions d'espace, de temps et de perception. Les artistes tentent de nous démontrer que notre réalité n'est pas forcément celle de l'autre. Pour l'illustrer, la vidéo *There's Somebody Carrying a Cross Down* nous montre bien qu'il peut exister deux réalités : Chaque jour, des pèlerins, en voyage à Jérusalem, montent jusqu'à l'église du Saint-Sépulchre en portant une lourde croix de bois. Par ce geste, ces chrétiens veulent se remémorer la Passion du Christ. Mais ce que les deux artistes nous montrent dans cette vidéo est l'histoire quotidienne de Mazen Kenan. Pour 50 dollars, il dépose une croix à l'église de la Flagellation, première station du pèlerinage jusqu'au Saint-Sépulchre où il attend son arrivée et il la redescend à son point de départ par un autre chemin pour les pèlerins suivants. Nous percevons donc la scène depuis les coulisses. C'est une autre réalité, un autre morceau. D'une part, le temps de montée jusqu'à l'église durant laquelle cette croix est sacrée ; d'autre part, quand elle redescend dans les mains de Mazen Kenan, elle est un simple bout de bois totalement profane. Stéphanie Rollin et David Brognon donnent à voir une autre version de la réalité. Mais peut-être en existe-t-il encore d'autres ?

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est le langage de l'exposition. C'est la mise en espace des œuvres mais également des textes, de la lumière, des sons, du mobilier, etc. Elle est souvent un long travail de réflexion car elle oriente le visiteur pour l'aider à comprendre le message que les artistes veulent leur transmettre.

Dans l'exposition, par exemple, *Pietro and the locksmith*, un mécanisme de serrure reproduit d'après la "clé du Paradis" tenue dans la main d'un Saint-Pierre sculpté, se trouve exposée à côté de *8m² Loneliness*, la reconstitution d'une cellule de prison dans laquelle se trouve une horloge, car ces deux œuvres parlent du temps et de l'enfermement. Plus loin, *Ejection Tie Club*, une série de portraits de pilotes éjectés ayant vécu une expérience de mort imminente, est accrochée non loin du Line Sitter qui attend/a attendu le décès programmé d'un patient (*Until Then*). David Brognon et Stéphanie Rollin ont longuement réfléchi à la disposition de leurs œuvres afin que chacune d'elles puisse dialoguer avec les autres et ainsi voir leur potentiel narratif augmenter !

Une exposition dans la pénombre

C'est une des premières choses que l'on remarque en entrant dans l'exposition, tous les murs du musée ont été peints en noir. Les visiteurs sont plongés dans l'obscurité et attirés vers les œuvres qui sont éclairées par des halos lumineux. Les artistes ont souhaité créer une ambiance intime et feutrée, comme lorsque le soir, chez soi, nous allumons uniquement une petite lumière d'appoint. David explique : "Stéphanie et moi considérons que c'est toujours dans l'obscurité que les choses se révèlent le plus. Nous souhaitons éviter que le regard se perde dans le blanc muséal de ces grands espaces. Dans les salles du musée, ces îlots de lumière permettent d'attirer le regard sur une œuvre à la fois et d'isoler le reste de l'ex-

position. On a alors l'impression de dialoguer avec l'œuvre, d'avoir un rapport très intime avec elle."

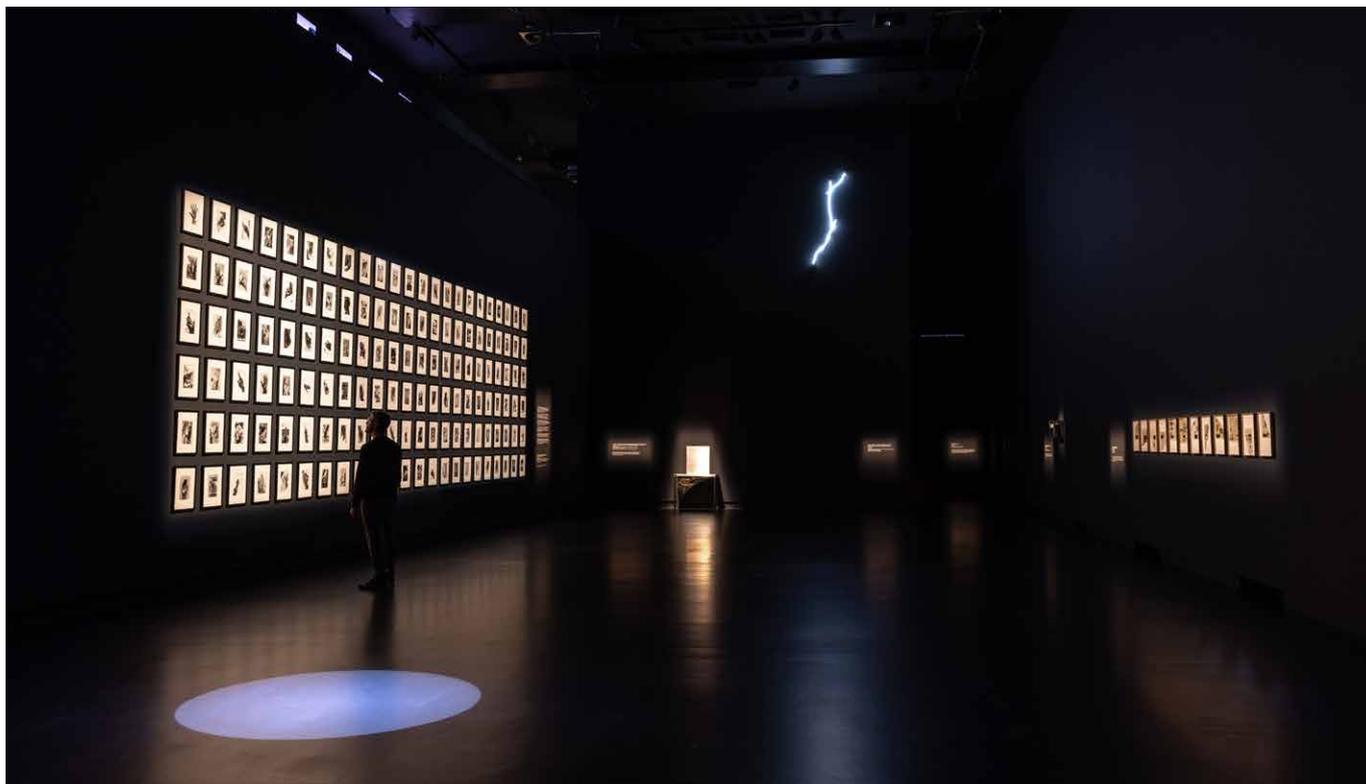
Pour aider le visiteur à mieux comprendre le propos des œuvres, les artistes ont réalisé des cartels. Il s'agit de petits textes qui accompagnent et documentent chaque œuvre de l'exposition. Les artistes considèrent ces cartels comme une œuvre ; ils ont d'ailleurs été rédigés par un écrivain, Anthony Vanden Bossche, et ajoutent une proximité avec chaque pièce présentée. « Nous essayons d'être généreux dans notre travail et de ne pas laisser le public seul face à un doute ou à un questionnement. Sans forcer une interprétation, on essaie de recontextualiser l'œuvre, d'expliquer pourquoi elle est là, qui sont ces personnes, quelle est leur histoire, etc. »

QUESTIONS PARTAGÉES



- Les artistes ont choisi de présenter cette exposition dans la pénombre, pensez-vous que cette proposition mette davantage les œuvres en valeur ?
- Trouvez-vous que la recherche esthétique présente dans la scénographie de l'exposition joue un rôle dans la manière d'appréhender des sujets sensibles ou complexes ?

↓
David Brognon
& Stéphanie Rollin
©BPS22



L'effet " Kiss Cool "

Au sujet des cartels, le visiteur attentif remarquera qu'ils respectent tous une même charte graphique : même typographie (ou police), même couleur, même disposition, etc. C'est à la fin de l'exposition qu'il en découvre la signification.

"Nous avons décidé de faire une œuvre avec ces cartels dont on découvre la signification à la fin de l'exposition. On voulait cet effet Kiss Cool! La charte graphique des cartels est celle qu'on trouve sur les boîtes de Propanolol, un médicament utilisé, selon la légende, pour soigner les chagrins d'amour et, de manière plus médicale, l'angoisse et l'anxiété. Mais ça, on ne le découvre qu'en fin d'expo! Il arrive souvent que le public, quand il découvre le filtre à travers lequel il a lu les cartels, se remémore toute l'exposition très vite en se rappelant les moments de tristesse, de mélancolie, d'angoisse mais aussi d'amour; car nous sommes dans des rapports très proches et profonds avec tous ces gens rencontrés qui nous ont confié leurs histoires que nous transmettons aujourd'hui".

Une impression de déjà-vu

Dans l'exposition, un certain nombre d'œuvres d'une même série, comme les tables de shoot ou les lignes de main en néon, se répètent à des endroits différents. Disposées dans l'obscurité, elles donnent une impression de déjà-vu. Si formellement, elles sont presque identiques, ces œuvres ne racontent pourtant jamais la même histoire. Les artistes expliquent

"Nous avons voulu jouer sur un effet de mémoire, de souvenir, afin que le spectateur parcourant l'exposition se dise "Je l'ai déjà vu mais ce n'est pas pareil ?!". Cette disposition explique le choix du titre *L'avant-dernière version de la réalité*. On pense connaître et voir les choses mais, au final, c'est pas du tout ce que les œuvres sont ou le sujet dont elles traitent. On a l'impression de connaître cette pièce mais en fait ce n'est pas celle-là. Nos souvenirs sont

tronqués, chamboulés au fur et à mesure des histoires et des gens qu'on rencontre dans l'exposition. Car même si l'expo ne foisonne pas d'œuvres - c'est assez minimal et radical - il y a des milliers de personnes qui nous chuchotent leur histoire à l'oreille."

Dans la main de Yamina

Une des questions scénographiques qui s'imposent régulièrement aux artistes qui exposent au BPS22 est de savoir comment "dompter" la Grande Halle, cet espace géant et sa verrière imposante située à plus de 15 mètres de haut!

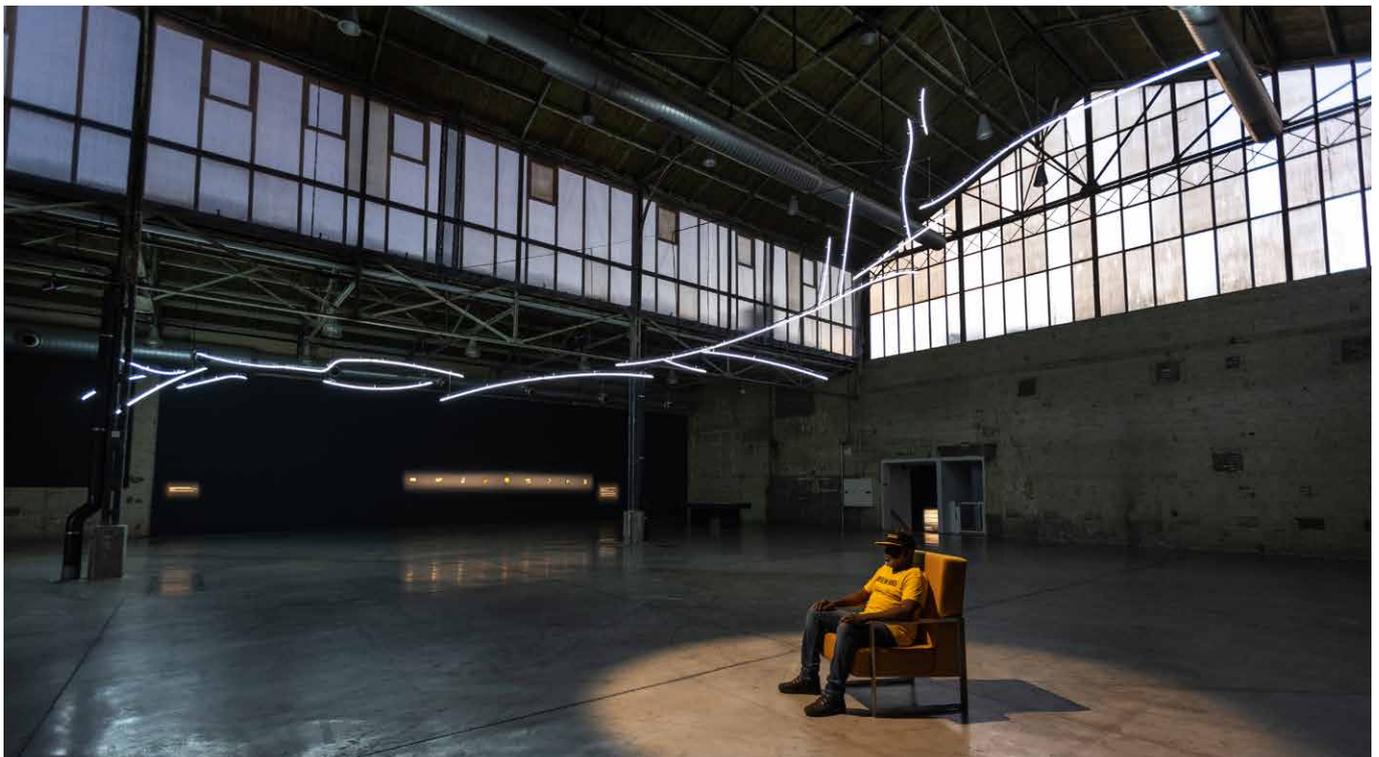
"La scénographie étant déjà plongée dans l'obscurité, nous ne souhaitons pas obscurcir davantage la Grande Halle. Nous avons donc décidé de présenter *My Heart Stood Still (Yamina)* une œuvre qui représente la ligne de cœur¹ de Yamina, une jeune femme mariée de force. C'est le plus grand néon que nous avons réalisé jusque maintenant. Il mesure 21 mètres!"

Ce néon constitue un contrepied à l'intimité de la scénographie. Habituellement, l'amour est un sujet heureux; ici, l'histoire amoureuse dramatique de Yamina est exposée au regard de tous les visiteurs, malgré la honte et la violence. "Nous voulions que sa ligne de cœur déchire l'espace. Qu'elle s'impose à nous avec une forme de dignité et de fierté, malgré la complexité et les drames qui se cachent derrière son histoire. Quand on arrive en fin de parcours dans la Grande Halle, Yamina nous accueille. On voulait que le spectateur soit niché au cœur de ces lignes. Comme si Yamina nous tenait dans sa main."

- - -

¹ En chiromancie (une pratique divinatoire à partir des lignes de la paume des mains), la ligne de cœur est la ligne qui traverse la main de gauche à droite, depuis l'auriculaire jusqu'à l'index. Son apparence révèle les caractéristiques de la vie sentimentale et amoureuse d'une personne.

↓
David Brognon
& Stéphanie Rollin
I'm All Tomorrow's Broken Hearts,
2021
©BPS22



THÉMATIQUES ABORDÉES

↓
David Brognon
& Stéphanie Rollin
The Most Beautiful Attempt,
2012
© Brognon Rollin

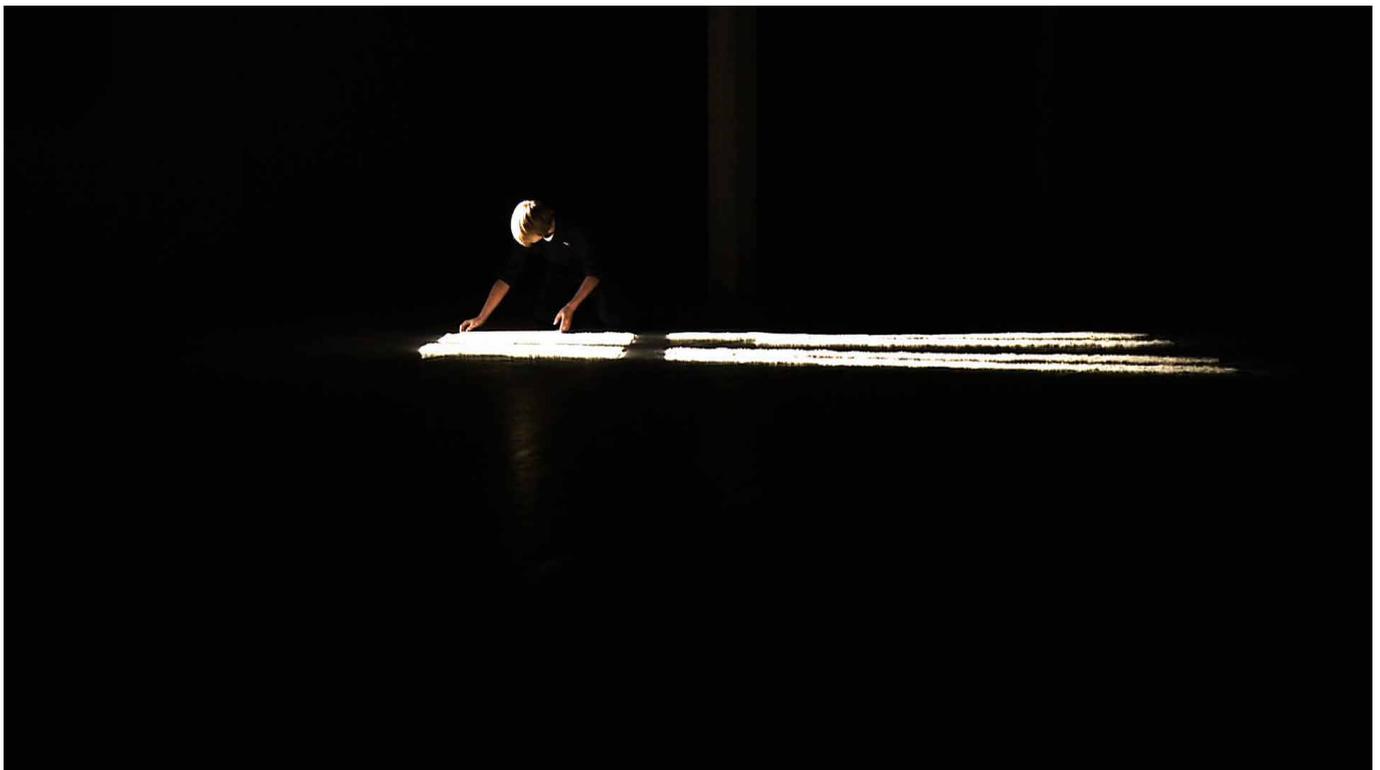
LE TEMPS

La perception du temps est une constante dans le travail du duo Brognon Rollin : la durée ; la valeur du temps ; l'action et l'attente ; la mémoire et l'oubli ; le temps du travail, sa vente et sa marchandisation ; le temps du repos, de l'ennui, jusqu'à la mort ; la mesure du temps ; la course du temps...

Mais qu'est-ce que le temps ? Le temps passe-t-il toujours à la même vitesse ? Est-il le même pour chacun de nous ? Qu'est-ce que "prendre son temps" ? Ou "perdre son temps" ? Quels sont les outils à notre disposition pour mesurer le temps qui passe ? Nos sens et nos sensations nous indiquent-ils aussi que le temps passe ? Est-ce agréable ou désagréable d'attendre ? Qu'est-ce que la patience ?

Il est difficile de définir le temps car le temps est l'impression, perçue par une personne, de l'écoulement des événements. Or, cette impression est subjective. Si nous possédons des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un nez pour sentir, nous n'avons pas de récepteurs sensoriels dédiés à la réception du temps. Nous sommes pourtant capables de percevoir l'écoulement du temps mais, comme nous le montrent David Brognon et Stéphanie Rollin, il s'écoule différemment pour chacun de nous, selon le lieu dans lequel nous nous trouvons, notre histoire, nos émotions, si l'on est seul ou accompagné, etc.

Dans la vidéo *The Most Beautiful Attempt* (2012), un jeune garçon accroupi dans une pièce sombre tente de maintenir des lignes de sel, formées au sol, dans la lumière du jour qui pénètre par une fenêtre. Il s'engage alors dans une course contre le temps rythmée par le mouvement permanent du soleil dans la pièce. Le garçon refait méthodiquement les mêmes gestes appliqués, tentant, avec l'aide d'une règle, de maintenir ses lignes dans le rai de lumière. En français, le titre de cette œuvre signifie "La plus belle tentative". Sorte de cadran solaire archaïque, artisanal et manuel, la mesure de l'écoulement du temps est ici infinie. Elle devient un parcours initiatique, rappelle le temps cosmique, relatif à l'ordre du monde, et celui du travail.



Comment mesurer le temps ?

De tout temps, l'homme a cherché à mesurer le temps. Au début, il s'est basé sur des phénomènes naturels qui revenaient très régulièrement. Le premier d'entre eux fut l'alternance du jour et de la nuit qui correspond à la rotation de la terre sur elle-même. On avait une unité de mesure : le jour. Mais un jour, ça passe vite ! Alors, on s'est aperçu que la lune présentait très régulièrement le même aspect, ce qui correspond à la rotation de la lune autour de la terre... On avait découvert le mois. Mais le mois, lui aussi, défile très vite ! Alors, l'homme a levé les yeux au ciel et s'est aperçu que le soleil et les étoiles présentaient le même aspect... ce qui correspond à la rotation de la terre autour du soleil... L'homme avait découvert les années !

Au fil du temps, l'homme arrive à découper le temps en tranche de plus en plus fines : les jours en heures, les heures en minutes et les minutes en secondes ! Pour la première fois, en 1932, aux Jeux Olympiques de Los Angeles, on utilise les dixièmes de seconde. Et puis, dans les années 1970, on commence à utiliser les centièmes de seconde. Aujourd'hui, on arrive même à découper le temps en milliardièmes de secondes !

Avant la montre, l'homme a utilisé des tas d'objets pour mesurer le temps. Une pierre, par exemple. Il y a 4000 ans, on y notait la disposition des étoiles pour savoir à quelle saison on se trouvait. Le sablier est tout aussi vieux mais permettait de mesurer des laps de temps beaucoup plus courts. La bougie était également utilisée : au fur et à mesure qu'elle brûlait, on connaissait l'heure. D'ailleurs, autrefois, au théâtre, un acte consommait une bougie. On peut même mesurer le temps grâce à l'eau avec la clepsydre...

Mais le premier élément utilisé par l'homme pour mesurer le temps, c'est l'arbre. Ou plutôt, son ombre. On observait que, sur une journée, elle se déplaçait en décrivant un arc de cercle. Il suffisait donc de graduer son déplacement et on pouvait mesurer la course du temps... L'homme venait d'inventer le cadran solaire ! Au 14^e siècle, les premières horloges mécaniques apparaissent : elles sonnent les cloches, n'ont pas de cadran et, au début, ne comprennent qu'une aiguille, celle des heures. Plus tard, on invente l'horloge à pendule qui permet des réglages précis. Mais ces machines, devenues indispensables notamment dans la marine, sont encombrantes. À tel point qu'au 18^e siècle, les gouvernements britannique et espagnol offrent une forte récompense au savant qui réussirait à construire une horloge transportable. C'est le britannique John Harrison qui, en 1737, crée un chronomètre d'une précision et d'une stabilité étonnante. Ensuite, tout le monde voudra posséder une pendule, un objet raffiné qui deviendra symbole de richesse.

Au 20^e siècle, l'industrialisation de l'horlogerie permet, petit à petit, à tous de posséder une horloge ou une pendule. La mesure du temps deviendra de plus en plus nécessaire avec le développement des chemins de fer qui oblige à synchroniser les horloges d'un pays entier. Puis, le temps va également s'introduire dans les usines avec la mesure du temps de travail et de la productivité. Désormais, les horloges mécaniques ne sont plus utilisées. Des moyens plus précis et compacts sont développés, comme l'horloge à quartz (un composé chimique qui abonde dans la nature), puis l'horloge atomique qui utilise le rayonnement électromagnétique, et ce n'est pas fini ! Des chercheurs tentent toujours de rendre les horloges plus performantes et plus précises.

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES

Until Then, 2018



Le duo Brognon-Rollin explore la relation personnelle au temps, la perception de la durée, notamment le temps du travail, qui occupe une place centrale dans nos sociétés. "Le temps, c'est de l'argent" est d'ailleurs une expression bien connue... Depuis longtemps déjà, chaque unité de temps (une semaine, un jour, une heure, quelques minutes...) peut être rattachée à l'argent. Inversement, la majeure partie de notre relation à l'argent est associée à une mesure du temps. Même la répartition du temps entre action et attente reflète les clivages de classe; d'un côté, les privilégiés que l'on sert en premier, de l'autre, les gens qui n'ont pas d'autre choix que de faire la queue et attendre.

En 2012, le new-yorkais Robert Samuel invente un nouveau métier, "line sitter": il attend pour les autres en échange de rémunération. Les employés de sa société, SOLD, sont payés pour attendre, faire la queue, le plus souvent dans la rue, à la place des impatientes désireux des meilleures places d'un spectacle au théâtre ou du nouvel iPhone sans avoir à "perdre leur temps" dans une file. Dans notre monde capitaliste, où tout s'achète et se vend, Robert Samuel est devenu une nouvelle mesure du temps! Son temps de vie (et celui de ses employés) est devenu un produit comme un autre!

Si l'on peut vendre son temps de vie comme un produit, il est, en revanche, très compliqué de choisir quand on veut partir. Partout dans le monde, le débat sur l'euthanasie reste un tabou! David Brognon et Stéphanie Rollin mettent en perspective ces deux états de fait. La performance *Until Then* donne à voir Elvin Williams, employé de SOLD, faire ce pour quoi il est payé vingt dollars de l'heure: attendre! Au centre de la Grande Halle du BPS22, dans un fauteuil spécialement conçu par les artistes, il attend la mort choisie d'un individu qui restera inconnu, un acte d'euthanasie pratiqué en Belgique. En faisant se rejoindre ces deux idées, David Brognon et Stéphanie Rollin créent un choc et troublent le public: Peut-on attendre la mort? Dans une interview récente (signée Clémentine Davin in Flux News), à la question "Pourquoi faites-vous de l'art? Pour oublier la finalité qui nous guette?", les artistes répondent "Nous faisons de l'art pour ne pas faire oublier aux autres qu'ils ne doivent pas perdre leur temps".

↑
David Brognon
& Stéphanie Rollin
Until Then
©BPS22

QUESTIONS PARTAGÉES

?

- Pensez-vous que le temps peut s'acheter? Si oui, a-t-il la même valeur pour tout le monde?
- Pouvez-vous définir l'euthanasie?
- Pensez-vous qu'on puisse choisir le moment de sa mort? Si oui, dans quelles conditions? Si non, pour quelles raisons?

POUR ALLER PLUS LOIN...

Lorsqu'une personne est en souffrance et qu'on sait qu'elle ne peut pas guérir, elle peut être amenée à demander à quelqu'un de l'aider à mourir sans douleur.

Il y a plusieurs sortes d'euthanasies. La plus courante consiste à débrancher les machines sans lesquelles le malade ne peut vivre. On appelle cela l'*euthanasie passive*. En revanche, lorsqu'il faut poser un acte spécifique, on appelle cela l'*euthanasie active*.

L'euthanasie est interdite par la loi dans la majorité des pays, sauf quelques exceptions comme la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la Colombie et cinq états américains. C'est un débat compliqué qui ressurgit régulièrement dans les médias et pour lequel il est très difficile de se mettre d'accord. Les personnes en faveur de l'euthanasie invoquent la fin de la souffrance des malades qui ne peuvent pas toujours apporter les soins palliatifs, et la liberté de choix du malade qui sait mieux que quiconque ce qu'il ressent et désire. Les personnes contre l'euthanasie comparent souvent cet acte médical à un meurtre ou un suicide, même dans le cas où le malade l'a expressément demandé, et donc contraire au serment d'Hippocrate² qui interdit aux médecins d'aider quelqu'un à mourir.

- - -

2 Le serment d'Hippocrate est un texte rédigé par Hippocrate, médecin et philosophe de la Grèce antique du IV^e siècle av. J.-C.. Il s'agit des règles morales que doivent suivre les médecins, des actions qu'ils doivent faire (ou ne pas faire), comme par exemple de toujours agir dans l'intérêt du malade et de respecter le secret médical. De nos jours, ce serment est encore prononcé dans les facultés de médecine en fin d'études.

Famous People Have No Stories, série développée depuis 2013

Cette série est composée de photographies de paumes de main de personnages célèbres statufiés, des «famous people». Certaines sont très abîmées par le temps, d'autres ont été négligées par le sculpteur. Pour cette œuvre, les artistes s'inspirent de la chiromancie, une pratique qui consiste à lire les lignes des mains pour prédire le futur: les lignes de vie, de tête, de cœur, de destinée, de chance... Selon la longueur de ces lignes, leur dessin, leur croisement, etc. la chiromancie annoncerait les événements plus ou moins heureux qui arriveront dans la vie d'une personne. Cette pratique divinatoire n'est pas une science: aucune étude scientifique n'a jamais confirmé ses résultats mais de nombreuses personnes y croient! Au point de se faire, dans certains pays comme le Japon, opérer pour augmenter la forme ou la longueur de certaines lignes et ainsi influencer sur le cours de leur destin!

Parmi les photographies de David Brognon et Stéphanie Rollin apparaissent les paumes de la chanteuse Edith Piaf; de Harry Houdini, le célèbre illusionniste, roi de l'évasion; de Cléopâtre, la dernière reine d'Égypte ou encore de Magic Johnson, le joueur américain de basketball. Le duo d'artistes invite le spectateur à un petit jeu: une lecture à rebours du destin de ces personnalités disparues en interprétant leurs lignes de mains, créées par le sculpteur, à la lumière de ce que nous connaissons de leur vie.

→ ↘
David Brognon
& Stéphanie Rollin
*Famous People Have No
Stories* (détail)
©Brognon Rollin



Classified Sunset, 2017



Douze photographies, prises par le duo le même soir, au même endroit, retracent le mouvement d'un soleil couchant. Les artistes ont publié ces images dans les petites annonces de journaux du monde entier. Ce qui compte dans cette oeuvre, c'est la différence de perception et de mesure du temps. En France, par exemple, un coucher de soleil dure entre 5 et 15 minutes mais il a fallu une année aux artistes pour faire paraître toutes ces images !.

↑
David Brognon
& Stéphanie Rollin
Classified Sunset (détail)
©BPS22

↗
David Brognon
& Stéphanie Rollin
24H Silence (détail)
©BPS22

24H Silence, 2020



Cette œuvre est une collection de minutes de silence gravées sur des disques vinyles, lus par des jukebox. La minute de silence est un hommage rendu à une cause, à une ou plusieurs personnes, célèbres ou non. Le jukebox, inventé dans les années 1930 et utilisé dans les bars jusque dans les années 1980, permettait d'écouter, à la demande, un catalogue de musiques.

Dans cette œuvre, les derniers tubes à la mode ont donc été remplacés, par les artistes, par des minutes de silence, officielles, accomplies quelque part dans le monde à la suite d'un attentat, d'une catastrophe naturelle, du décès d'une personne illustre,...

Ici, par exemple, le quatorzième anniversaire des attentats du 11 septembre à la Maison Blanche. Là, le centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale à Glasgow en Écosse, le 11 novembre 2018. Ou encore, la commémoration de l'assassinat de Tupac Shakur, lors du concert de Nas à New York, le 13 septembre 1996. En tout, ce sont pour l'instant 310 minutes de silence qui sont proposées. À la manière d'une prière sans mots ni musique, ces morceaux sont une résistance à l'oubli. Ils nous disent aussi que dans ces moments difficiles, aucun mot n'est jamais assez juste.

Le visiteur est invité à choisir un "morceau" parmi la liste proposée, en composant une combinaison de chiffres sur les touches du jukebox : cette minute de silence est-elle vraiment silencieuse ? Peut-on identifier des sons ou des bruits connus ? Dans cette œuvre, le silence est rarement complet... Comme dans la vie de tous les jours, ce sont les "accidents sonores" qui permettent d'écouter et de ressentir la qualité du silence. De plus, les visiteurs remarqueront que les minutes de silence ne durent jamais réellement une minute... Aujourd'hui, on considère souvent qu'une minute c'est trop long ! Au Royaume-Uni, par contre, la minute de silence en dure deux. Dans cette œuvre, c'est l'idée du silence qui est envisagée, ainsi que l'expérience de la durée.

I Lost My Page Again, 2018

En collaboration avec l'artisane d'art Lucie Richard, David Brognon et Stéphanie Rollin ont fait reproduire, en marqueterie de paille, une série de photographies de salles d'attente. Cette technique ancienne, pratiquée en Europe du 17^e au 19^e siècle, servait à la décoration d'intérieur, de mobilier et de petits objets. Sur un fond en bois, des brins de paille séchés et teintés sont assemblés et collés pour former un décor abstrait ou figuratif. Réalisé à partir d'un matériau pauvre et facilement accessible, cet artisanat fut notamment pratiqué par les bagnards, les galériens ou les religieuses, toutes et tous reclus dans des espaces clos. Le temps long qu'implique cette technique minutieuse fait écho au sujet de l'image représentée : une salle d'attente de hall de gare ou d'aéroport, de cabinet médical, de guichet administratif, etc.



La salle d'attente est un motif que tout le monde reconnaît mais sa répétition (il y a dix marqueteries exposées au BPS22) rend compte de l'attente comme une constante de nos vies. Les artistes expliquent : "On a oublié que la vie est une succession d'actions entre des attentes. Par exemple, quand les gens attendent le bus, ils oublient ce qu'ils font car c'est tellement évident d'attendre le bus. C'est comme ça. On oublie qu'on est en train d'attendre et pourtant, on attend tout le temps ! Notre bulletin, le facteur, notre café, à la caisse du supermarché, dans le bus, la fin des cours à l'école, le résultat d'un test, une naissance, l'arrivée d'un événement, etc. Cette succession de salles d'attente nous rappelle que notre vie est souvent régie par l'attente. Plus souvent même que par l'action."



↖↑
David Brognon
& Stéphanie Rollin
I Lost My Page Again
©BPS22

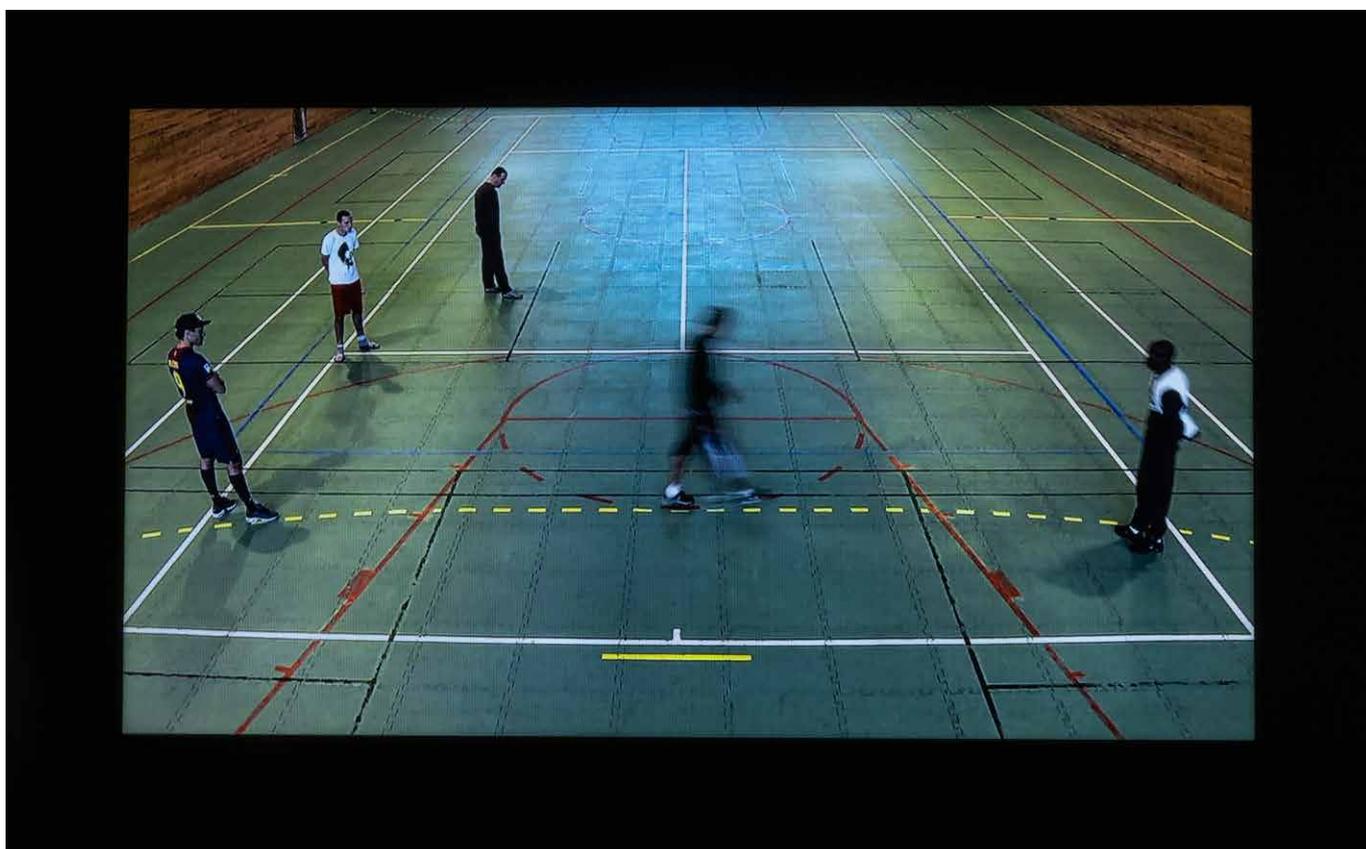
L'ENFERMEMENT

Dans leur travail, David Brognon et Stéphanie Rollin s'intéressent aux personnes vivant en marge de la société, des gens oubliés, des toxicomanes, des détenus, des personnes qu'on ne voit pas ou qu'on ne veut pas voir. Ils interrogent aussi les notions d'enfermement, de contrainte, d'isolement, parallèlement aux notions de temps, d'attente et d'ennui. Plusieurs œuvres de l'exposition ont ainsi été créées suite à une immersion dans un contexte carcéral.

La volonté des artistes est d'observer comment se comportent les corps d'êtres contraints dans des espaces réduits et/ou fermés et comment cet enfermement peut influencer la manière dont ils perçoivent le temps. Dans la vidéo *Attempt of Redemption*, par exemple, plusieurs hommes se déplacent dans un gymnase, d'autres attendent, s'accroupissent ou tournent en rond inlassablement. Ces hommes sont des détenus. Ils effectuent des gestes habituels, limités et délimités par la prison dans laquelle ils vivent.

La prison est un espace fermé, situé en dehors de la société, souvent en périphérie des villes et caché. C'est un lieu de privation de liberté, où la notion de temps se relâche. Comment s'écoule le temps dans un espace clos où l'on ne peut presque pas bouger ? Est-ce qu'il est le même pour tout le monde ?

↓
David Brognon
& Stéphanie Rollin
Attempt of Redemption
©BPS22



Différentes formes d'enfermement ?

Durant la pandémie et les périodes de confinement que nous avons connues, nous avons dû rester chez nous, limiter nos déplacements, restreindre nos espaces de vie. Certains se sont sentis très seuls, se sont ennuyés et ont certainement pensé que le temps était devenu très long. Le **confinement** est une forme d'enfermement. Il en existe plusieurs autres.

D'abord, il y a l'**enfermement physique**.

L'emprisonnement est certainement la forme d'enfermement à laquelle on pense en premier. La personne peut être détenue en prison ou se trouver sous surveillance électronique. C'est le cas de Sophia, qu'ont rencontrée les artistes, et dont une poursuite lumineuse dessine, dans l'exposition, une semaine de déplacements. Sophia ne vivait pas en prison mais était surveillée jour et nuit, obligée de vivre dans un territoire déterminé ; lequel se limite à sa maison, son travail, le magasin de son quartier et l'école de ses enfants.

La réclusion monacale est une autre forme d'enfermement physique. Ce sont des moines ou des moniales qui choisissent de s'enfermer volontairement dans un espace restreint, en solitaire, soit pour un temps ou pour la vie. Cette cellule se trouve généralement proche d'une église ou d'un monastère. Dans le christianisme, cette réclusion est une manière symbolique de s'exclure du monde.

Enfin, l'internement est une autre forme d'enfermement ; soit l'hospitalisation, sans le consentement d'une personne lorsqu'elle n'est plus capable de prendre des décisions pour elle-même.

Il existe également des **formes d'enfermement mental**.

L'exclusion sociale est malheureusement encore très fréquente dans notre société. Elle concerne des personnes jugées "en marge", c'est-à-dire qui ne correspondent pas ou plus au modèle dominant d'une société. La pauvreté, le handicap (physique ou mental) ou la vieillesse sont encore des motifs d'exclusion aujourd'hui. Cela inclut également des minorités culturelles, ethniques, de genres, religieuses, ainsi que certains groupes de migrants ou de réfugiés. L'exclusion sociale n'est généralement ni véritablement délibérée, ni socialement admise, mais elle constitue un processus plus ou moins violent de rupture des liens sociaux.

Enfin, les troubles mentaux ou psychiques jugés "anormaux" sont une forme d'enfermement mental douloureux car ils entraînent des difficultés dans la vie d'un individu et de son entourage : la dépression, les addictions liées à la drogue ou à l'alcool, les phobies, etc. Les personnes souffrant de ces troubles sont souvent stigmatisées parce qu'elles ne se conforment pas aux obligations, aux règles et aux normes déterminées par la société.

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES

8m² Loneliness (B135), 2012-2013



L'attente et la perception subjective, relative du temps sont présentes comme un fil rouge dans les œuvres de David Brognon et Stéphanie Rollin. Elles sont ici liées à l'enfermement, une autre thématique souvent abordée par le duo d'artistes. *8m² Loneliness* est un espace fermé de 8m², la taille classique d'une cellule de prison en France où des détenus vivent quotidiennement l'enfermement, l'attente, la solitude et l'ennui. Réduite à sa plus simple expression, la cellule ne comprend pas de mobilier ou de décoration, juste une horloge qui donne l'heure à l'abri des regards. À l'entrée des visiteurs, les aiguilles s'immobilisent automatiquement. Le temps est alors suspendu. Quand ceux-ci quittent l'espace, les aiguilles de l'horloge posée au fond de la cellule reprennent leur course, en prenant d'abord soin de rattraper le temps perdu. Cette œuvre, réalisée au centre de détention d'Écouvres, en France, prend pour point de départ le temps ressenti par les prisonniers reclus dans leurs cellules. "Lorsque je rentre dans ma cellule, mon temps personnel commence" témoigne l'un d'eux pour expliquer le temps long, suspendu de la maison d'arrêt.

↑
David Brognon
& Stéphanie Rollin
8m² Loneliness
©BPS22

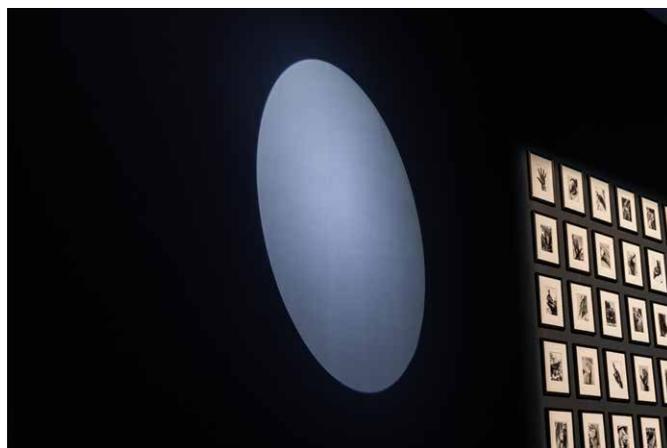
QUESTIONS PARTAGÉES



- À quel moment de la journée le temps vous paraît-il le plus court ? À quel moment de la journée le temps vous paraît-il le plus long ?
- Selon vous, le temps s'écoule-t-il différemment en fonction des contraintes spatiales ou autres ?

Le Bracelet de Sophia, 2020

Sophia est une personne qui a réellement été placée sous surveillance électronique par la justice de son pays, le Luxembourg. Tous ses déplacements étaient contrôlés et enregistrés par un bracelet électronique qu'elle portait à la cheville. Ce bracelet comporte un émetteur de géolocalisation qui permet à la police de *tracker*, de suivre et surveiller, le moindre déplacement. Dans la Salle Dupont du BPS22, une « poursuite » lumineuse retranscrit, en différé, les mouvements de Sophia. Le projecteur bouge en fonction de ses déplacements. David Brognon et Stéphanie Rollin ont ainsi imaginé une présence fantôme dans l'exposition. Le projecteur, comme une loupe, attire et concentre le regard sur une présence invisible, tandis que sa source est aveuglante. Au sol, le halo lumineux signifie l'emprisonnement d'un corps : sortir de la lumière, c'est risquer de voir sa peine alourdie.



↑
David Brognon
& Stéphanie Rollin
Le Bracelet de Sophia
©BPS22

I Love You But I've Chosen Darkness, 2011
Fool's Gold, 2016
Le Miroir de Claude, 2019

Dans leur série de tables de shoot, David Brognon et Stéphanie Rollin déclinent différentes versions d'une réalité, celle de toxicomanes. Destinées aux "accros" de la rue, les salles de consommation de drogues ont pour objectif de diminuer les risques de transmission de maladies par des injections qui se font habituellement dans des conditions peu hygiéniques. Les artistes ont travaillé pendant une année auprès de toxicomanes et ont récupéré de réelles tables de shoot en acier inoxydable qui rappellent la réalité froide, hygiénique, pragmatique de ces salles. Chaque table est associée à un objet symbolique qui raconte les croyances, les illusions, les pertes, les quêtes et la fragilité du monde et des hommes.

Une toile d'araignée faite de chaînes d'or est suspendue à la table *I Love You But I've Chosen Darkness*; elle représente le temps qui passe et la mort qui approche. Sur une autre table, *Fool's Gold* (L'Or des fous), se trouve une pyrite, une pierre semi-précieuse sans grande valeur qui, à cause de son éclat imparable, a souvent été confondue avec de l'or... Autour de 1870, pendant la ruée vers l'or, beaucoup de chercheurs, par ignorance et par désespoir, la confondaient avec le métal précieux. Mais elle reste inlassablement un caillou illusoire, un faux-semblant sans valeur, un leurre, un mirage... Sur une troisième table, *Le miroir de Claude*, est déposé un petit miroir portatif légèrement convexe et teinté au noir de fumée. Ce miroir noir, dit aussi "miroir de Claude le Lorrain", était un accessoire indispensable aux peintres de paysage du 18^e siècle. Il leur permettait de peindre la nature en lui tournant le dos, et donc sans devoir se retourner et recadrer à chaque mouvement. Le duo place donc le visiteur devant une réalité sociale, celles des exclus. "Sur ces tables de shoot, on tente de tromper l'ennui, d'oublier ses souffrances, d'étouffer le passé. On tue le temps", écrit Julien Blanpied, co-commissaire de l'exposition au MAC VAL de Vitry-sur-Seine.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Communément appelées "salles de shoot", les Salles de Consommation à Moindre Risque (SCMR) sont un des lieux où les toxicomanes peuvent s'injecter des drogues, dans de bonnes conditions sanitaires et d'hygiène, à l'abri des regards et en présence d'un personnel formé pour les aider en cas de besoin (infirmier, psychologue, etc.). On dit d'une personne qu'elle est toxicomane lorsque sa consommation d'alcool, de tabac, de drogue ou d'autres substances chimiques, généralement toxiques, est abusive. Ce terme est également utilisé pour décrire une perte de contrôle ou un état de manque ressenti lorsqu'on met fin à la consommation d'une drogue.

Si les SCMR sont définies et subventionnées par les états, leur légitimité fait souvent polémique. Ouvrir une "salle de shoot" ne signifie pas légaliser la consommation de drogues "dures" mais sécuriser leur usage. Ces lieux s'adressent à des toxicomanes, souvent déjà très précarisés. On leur fournit un matériel stérile (aiguille, seringue, liquide physiologique, coupelle, serviette) afin d'éviter des infections comme le SIDA ou les hépatites mais aussi les overdoses. De plus, un personnel soignant formé peut conseiller les usagers, créer un dialogue qui peut aboutir à la mise en place d'une cure de désintoxication, à la réinsertion au circuit de soins et plus largement à la société.

Les SCMR servent aussi à protéger autrui. Les usagers à problèmes ont l'habitude de consommer de l'héroïne et du crack dans certains quartiers et lieux publics. Cela crée un risque sécuritaire et sanitaire par la présence de seringues usagées sur la voie publique. Enfin, les SCMR sont protégées juridiquement. Un usager ne peut y être arrêté pour consommation de stupéfiants. C'est donc un environnement sécurisant pour les consommateurs. Évidemment, c'est aussi un lieu où l'on ne fournit pas de drogues! C'est l'usager qui amène ses produits.

Le principal argument évoqué contre les SCMR est qu'elles encourageraient la prise de drogues, d'une certaine façon. Ce serait un moyen de cautionner, de légitimer, voire d'inciter institutionnellement l'usage de produits très dangereux, et ainsi d'entretenir l'addiction et de faciliter les usages de drogues dures. Cela pourrait également créer de l'insécurité et du "deal" dans les quartiers où sont installées les SCMR. Les "anti" ne sont pas convaincus de l'efficacité de ces centres. Ils pensent que si l'individu consommait chez lui (encore faut-il qu'il en ait un), il pourrait être lourdement réprimé. Enfin, les "anti" critiquent souvent le coût de ces structures, payées par l'état.

Les tables de shoot exposées ici par David Brognon et Stéphanie Rollin proviennent du Luxembourg. En Belgique, il existe une salle de consommation de drogues à Liège. Une autre SCMR devrait ouvrir à Bruxelles avant la fin de l'année 2021. À Charleroi, il n'existe pas de salles de shoot mais un service d'accueil et d'écoute, Carolo Contact Drogue. Les éducateurs de ce service ramassent les seringues usagées dans les lieux publics, distribuent du matériel stérile aux usagers et tentent de créer un dialogue avec les toxicomanes de rue quand cela est possible et/ou nécessaire.

Enfin, tout ceci pose une question plus globale: quelle attitude avoir face à la consommation de drogue? Les toxicomanes doivent-ils être considérés comme des malades ou des criminels? Faut-il mettre le paquet sur la répression, ou au contraire sur le traitement et la prévention? La meilleure lutte contre la drogue, est-ce la prohibition?

←
David Brognon
& Stéphanie Rollin
I Love You But I've Chosen Darkness
©BPS22

Subbar, Sabra, 2015

Ces notions de territoire et de frontière qu'on dessine et qu'on efface, qui ouvrent vers l'infini et enferment, infidèles à la réalité qu'elles sont supposées décrire, Stéphanie Rollin et David Brognon l'abordent dans de nombreuses œuvres. Leur séjour en Israël et en Palestine (2015) et les nombreux conflits géopolitiques que connaissent ces deux pays ont fortement inspirés le duo qui cherche plus souvent à créer du lien plutôt qu'une vérité. Au cours de ce voyage, ils ont réalisé une action filmée autour d'une plante, le figuier de Barbarie, revendiqué comme emblème à la fois par les Palestiniens et par les Israéliens.

Importé du Mexique au 16^e siècle, le figuier de Barbarie est appelé *subbar* par les Arabes de Palestine. Planté en ligne, il servait à délimiter les parcelles de terrain entre voisins. Ces barrières d'épines infranchissables avaient alors valeur de cadastre. À partir du 20^e siècle, ce cactus est aussi devenu la métaphore de l'enracinement juif sur la même terre. Baptisé *sabra* en hébreu, il sert à qualifier avantageusement tous les Juifs nés en Israël. Son fruit, dont la douceur sucrée est protégée par une fine pellicule piquante, incarne pour les Israéliens le caractère doux et fort des premiers colons venus se réinstaller depuis la fin du 19^e siècle.

À chaque village arabe rasé, au fur et à mesure de la progression de l'armée israélienne, subsisteront les racines des figuiers plantés autour des jardins. Au fil des années, *les subbar* repousseront pour devenir l'empreinte fantomatique de la présence arabe sur le territoire. Les collines bibliques voient ressurgir des barrières de cactus entourant du vide. Le figuier de Barbarie est depuis un symbole schizophrène, partagé par les deux peuples antagonistes. Un végétal synonyme de réappropriation du territoire au sens propre et figuré.

Par une double projection, l'installation de David Brognon et Stéphanie Rollin met bout à bout deux gestes réalisés successivement. Dans les collines, près de la ville antique de Beit Guvrin, les artistes prélèvent une certaine d'épines sur un figuier bordant une friche. Dans le jardin clos de l'Hospice autrichien de Jérusalem, Stéphanie Rollin fiche ces épines dans les raquettes d'un figuier inerme. Patient et violent à la fois, le procédé semble une tentative de greffe. Deux voix racontent alternativement, en arabe et en hébreu, la symbolique identitaire de la plante : son nom arabe est *subbar*, étymologiquement lié à *sabr*, la patience, qualité qui caractérise certainement les Palestiniens en tant que communauté, dépendante depuis plus de 70 ans des fluctuations et des lâchetés de la politique internationale. C'est aussi la capacité de la plante à survivre dans les environnements les plus rudes, ainsi que la coexistence entre rudesse extérieure et douceur juteuse intérieure.

↓
David Brognon
& Stéphanie Rollin
Subbar, Sabra
©BPS22



PROLONGEONS LA VISITE EN CLASSE :

En vous déplaçant dans le musée, vous aurez sans doute aperçu les lignes de lumière qui traversent la Grande Halle ou celle qui occupe le mur du fond de la Salle Dupont.

Il s'agit des œuvres *My Heart Stood Still (Yamina)* (en français : Mon cœur s'est arrêté) et *Fate Will Tear Us Apart* (en français : Le destin nous déchirera). Ces œuvres représentent des lignes de mains. Dans la Grande Halle, il s'agit de la ligne de cœur présente dans la main droite d'une jeune femme mariée de force.

Dans leur travail, les deux artistes s'intéressent de près à la vie des gens qu'ils rencontrent. Ils s'intéressent aussi à certaines croyances, comme ici la chiromancie. Il s'agit d'une pratique divinatoire dans laquelle on pense que l'on peut lire l'avenir et le caractère d'une personne dans les lignes de la main ! S'il n'existe pas de preuves réelles de l'influence de ces lignes dans nos vies, il n'en est pas moins amusant de les observer...

Comment s'y prendre ?

Nous avons tenté de simplifier les choses.

Chaque ligne aurait une signification ; comme montré sur ce schéma ci-contre. Une ligne longue montrerait que la personne prend le temps de vivre les choses et d'y réfléchir.

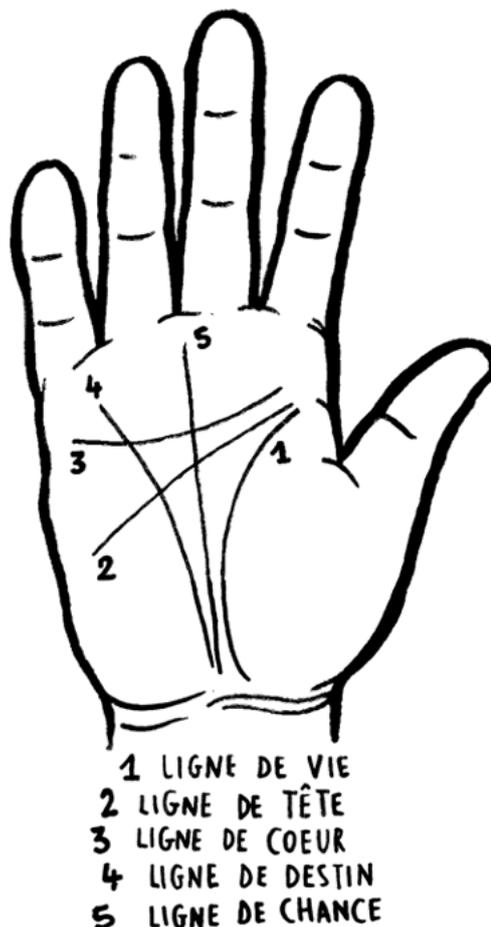
Si elle est courte, à l'inverse, elle indiquerait que la personne est plus impulsive, dans l'action, la rapidité.

Une ligne qui n'est pas continue voudrait dire qu'à chaque coupure correspond un événement important.

Si deux des lignes se croisent, c'est que les deux domaines seraient étroitement liés.

Enfin, plus une ligne est marquée, plus elle aurait d'importance dans la vie de la personne.

Observez votre main droite et dessinez les lignes qui la parcourent. Vous pouvez utiliser différentes couleurs pour chaque ligne.



EN PRATIQUE



www.bps22.be

OÙ ?

BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut
Boulevard Solvay 22, 6000 Charleroi

QUAND ?

Du mardi au dimanche, entre 10 et 18h.
Jusqu'au dimanche 9 janvier 2022.
Possibilité d'ouverture plus tôt.

DURÉE ?

On peut compter une moyenne de 2h pour une visite complète : 1h dans les expositions + 1h en atelier. Mais la durée des activités est variable selon l'intérêt et la disponibilité de chaque groupe.

COÛT ?

Pour les écoles et les associations, l'entrée au BPS22, la visite accompagnée et l'atelier sont totalement gratuits. Pour les groupes qui souhaitent accéder aux expositions sans accompagnement, les tarifs d'entrée du BPS22 s'appliquent : 4€ p.p. pour les groupes de dix personnes minimum, 3€ pour les étudiants, gratuit pour les moins de 12 ans.

RÉSERVER ?

Les réservations doivent obligatoirement être effectuées au moins 15 jours avant votre visite en vous adressant à Sophie Pirson, responsable du **Service Médiation du BPS22 : sophie.pirson@bps22.be - 071/27.29.71**

ACCOMPAGNANTS ?

Nous demandons aux accompagnants de participer pleinement à la visite et aux ateliers. D'abord pour ne pas laisser les groupes sous la seule responsabilité des médiateurs du BPS22. Ensuite car cette expérience vécue en commun permet de prolonger la réflexion après le moment passé au BPS22.

NOUS SUIVRE ?

 facebook.com/bps22.charleroi

 [@BPS22Charleroi](https://twitter.com/BPS22Charleroi)

 [@bps22_charleroi](https://instagram.com/bps22_charleroi)

Graphic design : heureux studio

Photographies : © BPS22 sauf mention contraire

